

**L'Esprit de la Liturgie**  
**Petit guide de la forme extraordinaire**

- 37 -

**20<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte.**

Parmi toutes les messes dominicales de l'automne liturgique, celle-ci est certainement la plus recueillie. Toute l'Eglise en ce dimanche pense, avec nostalgie et presque avec impatience, au jour où, dans la Patrie, elle reverra son Seigneur. Mais « en exil au bord des fleuves de Babylone » elle attend le moment avec confiance. Et humblement, elle demande au Christ son aide, pour être capable de se préparer à la rencontre définitive du ciel.

**Introït.**

« Tout ce que vous avez fait, Seigneur, c'est par un juste jugement que vous l'avez fait : car nous avons péché contre vous, et à vos commandements nous n'avons pas obéi. Mais donnez gloire à votre Nom et traitez-nous selon l'immensité de votre miséricorde. » Ces paroles résument le début de la prière qu'Azarias fait monter vers le Seigneur du milieu de la fournaise où Nabuchodonosor l'a fait jeter avec ses deux compagnons. Il est à peine besoin de souligner combien cette prière est à sa place en ce dimanche. En ces temps où l'âme réfléchit sur les années qui s'allongent, sur la vie qui se raccourcit, sur le monde qui va vers sa fin, elle voit bien que tous les malheurs qui sont arrivés n'ont été que mérités et que ceux qui viennent le sont aussi. Prenant alors conscience de son rôle social, elle prie pour elle et pour tous les hommes. Admirable prière de l'Eglise qui demande les deux choses essentielles : la gloire pour le Seigneur et la miséricorde pour le monde.

St Grégoire le Grand dans les dernières pages de ses homélies sur Ezechiel nous donne un commentaire qui peut très bien convenir à notre introït : « sous le fouet des épreuves causées par nos péchés, que nous reste-t-il, sinon, avec les larmes, de rendre grâce ? Car celui qui nous a créés s'est fait aussi pour nous un Père, par l'Esprit d'adoption qu'il nous a donné. Or tantôt il nourrit du pain ses fils, tantôt il les corrige par le fouet. Mais à travers douleurs et blessures et faveurs, il les forme en vue de l'héritage éternel. Gloire soit donc à notre tout puissant Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit Saint, Dieu pour les siècles des siècles. Amen »

**Graduel.**

Nous l'avons déjà trouvé pour la fête du Saint Sacrement. Cette louange au Seigneur qui prend soin de nourrir les êtres qu'il a créés s'applique à l'Eucharistie. Elle garde ici son sens d'action de grâce pour la nourriture matérielle et spirituelle que la Providence nous dispense, mais dans l'ambiance de ces derniers dimanches quelque chose de plus s'y ajoute. Bientôt le Seigneur donnera à tous ses élus son être à contempler, nourriture céleste. C'est pourquoi, dans les yeux fixés sur le Seigneur et dans les voix qui chantent passe, en plus de la gratitude, le désir de ce pain du ciel qui fera nos délices éternelles.

**Alleluia.**

L'Alleluia est particulièrement beau : « Il est prêt mon cœur, ô Dieu, il est prêt mon cœur. Je chanterai et ferai résonner des psaumes, à Toi, ma gloire. » Notre cœur est prêt à recevoir le Seigneur à son retour. Nous touchons déjà les cordes pour chanter l'hymne de louange qui monte vers le Père dans l'éternité. « Mon cœur et prêt pour te louer, Toi qui es déjà ma gloire, et qui le seras en plénitude et éternellement bientôt, en m'enveloppant dans ta propre gloire. »

**Offertoire.**

L'Offertoire « Super flumina Babylonis » tiré du psaume 136 évoque à son tour une situation d'épreuve collective bien propre à faire surgir la prière de l'Introït. Le premier verset n'est que le rappel des jours longs et lourds d'ennuis où, assis sur les bords du Tigre ou de l'Euphrate, les prisonniers pensaient au pays et pleuraient en silence. Mais il faut aller plus loin. C'est toute l'humanité qui chante ici, captive, elle aussi, depuis le jour où de son pays natal elle a été chassée par l'Ange au glaive de feu. En ces temps qui s'assombrissent elle se rappelle ce que furent ses longues années depuis le jardin heureux, et les dures épreuves, et les luttes, et les larmes dans le silence pesant, et tous les soupirs que les siens d'âge en âge poussaient en songeant à Jérusalem....

**Communion.**

« Souvenez-vous de votre parole à votre serviteur, Seigneur, par quoi vous m'avez donné espoir : celle-ci est ma consolation dans ma misère ».

« Qu'elle est cette parole que le Seigneur a dite à l'âme aux heures de l'épreuve et qui l'a remontée en faisant luire l'espoir à ses yeux ? Elle n'est la même pour personne, car Dieu adapte sa consolation à la peine de chacun. Mais ce rappel fait au moment de la communion, en cette période de la fin du monde où tout va vers la mort, fait tout naturellement penser aux paroles de vie : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." » Délicatement, dans l'intimité de la présence eucharistique l'âme rappelle au Seigneur avec bonheur que l'heure vient où va se réaliser cette promesse d'éternité qui fut et demeure pour elle une joie si précieuse. » *Dom BARON.*

**Bibliographie :** Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».

**Retrouvez tous les textes sur :** <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>